

*Réserve Naturelle Communautaire (RNC)
du Boundou
Sénégal Oriental*



Guide Touristique



VISITER LA RÉSERVE DU BOUNDOU C'EST PARTICIPER
À SA PROTECTION ET À SON DÉVELOPPEMENT !

SOMMAIRE

GENERALITES

- 2 - LA RNC EN QUELQUES CHIFFRES
- 3 - MOT DES ÉLUS
- 4 - LA RNC : UN PROJET DE COOPÉRATION

PATRIMOINE CULTUREL

- 5 - HISTOIRE ET CULTURE
- 6 - RELIGION
- 7 - ARCHITECTURE
- 8 - ACTIVITÉS VILLAGEOISES

BIODIVERSITE

- 9 - MILIEUX
- 10 - SAISONS
- 11-12 - LA FAUNE : MAMMIFÈRES
- 13-16 - OISEAUX
- 17-18 - AUTRES ANIMAUX
- 19-20 - LA FLORE : ARBRES
- 21 - LES HERBACÉES
- 22 - PLANTES CULTIVÉES

LE BOUNDOU TOURISTIQUE

- 23-24 - LA ZONE DE KOUSSAN
- 25-26 - LA ZONE DE TOUMBOURA
- 27-28 - LA ZONE DE TALIBADJI
- 29-30 - LA ZONE DE DIDÉ

INFORMATIONS PRATIQUES

- 31 - SE DÉPLACER, COMMERCES
- 32 - CAMPEMENTS VILLAGEOIS, INDICATIFS DE PRIX
- 33 - LE PERSONNEL DE LA RÉSERVE

RNC du Boundou

Historique



Environnement

120 000 hectares

Des espèces végétales



Des espèces animales



Des milieux à protéger



dont + de 260 espèces d'oiseaux

Population



4 communes
21 villages



2 ethnies



6500 habitants



12 établissements
scolaires

Des rencontres
Une architecture millénaire
Des savoir-faire
Une histoire ancienne...

LE MOT DES ÉLUS



La Réserve Naturelle Communautaire du Boundou, considérée comme modèle de développement durable initié dans le cadre d'une coopération territoriale issue d'une volonté commune ici et là-bas, est un espace naturel sensible source de revenus et de création de richesses. En effet face aux effets des variations saisonnières les différents acteurs qui s'investissent dans la préservation et la restauration des écosystèmes contribuent de manière significative à sécuriser l'avenir des générations futures en leur assurant une disponibilité des ressources. Au nom de celles-ci nous les remercions et les invitons à maintenir le cap. Au moment où l'atteinte des Objectifs de Développement Durable demeure un défi pour l'humanité toute entière, nous, acteurs de la RNC devons redoubler d'efforts pour y apporter une contribution significative. Ensemble mobilisons nous pour léguer aux générations futures un avenir radieux car, comme il est dit au Sénégal, l'alerte nocturne mérite un secours d'urgence = WULAANGO JAMMA ACCIRTAAKE GOOTO

Mamadou FADE
Secrétaire exécutif du CORENA

La Réserve Naturelle Communautaire du Boundou est un projet emblématique de la coopération décentralisée entre le Département de l'Isère et l'ancienne Région de Tambacounda, qui allie à la fois préservation d'un environnement remarquable et amélioration des conditions de vie des populations vivant au cœur de cet ancien royaume, deux volets qui aujourd'hui ne peuvent aller l'un sans l'autre. Ce guide est une illustration des liens de coopération privilégiés entre ces deux territoires pour développer un tourisme rural durable dans la Réserve, qui soit vecteur de valorisation de son patrimoine naturel et culturel, tout en proposant de nouvelles activités respectueuses de l'environnement, génératrices de revenus pour les habitants. Fruit d'un travail collectif exemplaire et qui s'inscrit dans la durée au Sénégal et en Isère, alliant autorités locales, services de l'Etat et associations, ce guide vous donne les clés de la découverte de ce territoire d'exception, par sa diversité écologique, ses ressources naturelles et son histoire. Bonne découverte !

Patrick Curtaud
Vice Président du Département de l'Isère
en charge de la Culture, du Patrimoine
et de la Coopération décentralisée

LA RNC : UN PROJET DE COOPÉRATION

Située dans la région de Tambacounda, la Réserve Naturelle Communautaire (RNC) du Boundou, est une aire protégée de 120 000 hectares créée par les communes rurales afin de préserver leur environnement. Avant de devenir Réserve, cette zone fut pendant près de 10 ans une zone d'amodiation, ou zone de chasse touristique. Son gestionnaire, cependant, conscient des fortes pressions qui pesaient sur ce territoire, renonça à son droit d'amodiation et proposa aux élus locaux de réfléchir à un autre mode de gestion : c'est ainsi que les communes de Dougue, Koussan, Sinthou Fissa et Toumboura se sont associées dans le projet de création d'une RNC. Avec l'appui du Département de l'Isère et du Conseil Régional de Tambacounda, engagés depuis 2001 dans un partenariat de coopération décentralisée, le projet de reconversion devient peu à peu réalité. En 2009, avec le concours des services techniques et de l'Agence Régionale de Développement, un plan de gestion conjuguant actions de préservation et de développement local est élaboré et le conservatoire de la réserve, appelé CORENA, est créé.

Dès lors, dans le cadre de la coopération avec l'Isère, de très nombreux acteurs franco-sénégalais se mobilisent au service de la préservation et du développement de ce territoire, et viennent renforcer les initiatives locales, qu'elles soient institutionnelles ou issues de la société civile. Des actions sont ainsi mises en place en matière notamment de projets hydrauliques, d'éducation environnementale, d'élevage, de santé, de préservation des espèces menacées... ou encore de valorisation du patrimoine naturel et culturel à travers le développement d'un tourisme durable.

Ce Guide s'inscrit dans cette démarche de faire découvrir les richesses du Boundou !

PATRIMOINE CULTUREL

HISTOIRE ET CULTURE

Histoire du Boundou

Les vestiges archéologiques découverts dans la vallée de la Falémé attestent de l'ancienneté de la présence humaine dans la région et de son rôle de carrefour. Les premières occupations humaines datent du pléistocène (entre 1,8 million d'années et 12 000 ans avant notre ère) et sont le fait d'hommes ayant des techniques paléolithiques.

Le Boundou a été **l'un des premiers États musulmans d'Afrique de l'Ouest à l'époque contemporaine**. Son histoire, faite de guerres perpétuelles, de luttes entre prétendants au trône et de domination par la violence des populations autochtones a inspiré les griots mais reste difficilement lisible pour des Européens de passage qui seraient dérouterés par la conception africaine du récit historique.

La version de l'histoire du Boundou qui circule aujourd'hui est un **récit mythique**, semblable à tous les mythes fondateurs locaux, qui présente les Sy comme des envahisseurs pacifiques soucieux de répandre l'Islam.

Ce mythe raconte que lorsque Malik Sy, marabout venu du Fouta Torao, foula le sol du Boundou, il y trouva une vieille dame du nom de Coumba Ndaw, assise auprès d'un puits traditionnel, seul point d'eau potable à mille lieux à la ronde. Coumba Ndaw vivait avec les siens, les Faddubé, dont elle était la doyenne. Elle autorisa Malick Sy et ses hommes à se désaltérer au puits, dont elle était la gardienne. L'eau y était douce et avait un goût de cristal. En guise de remerciement pour cette hospitalité spontanée, Malick Sy proposa à Coumba Ndaw de lui faire une margelle pour protéger les rebords du puits afin d'éviter les éboulements. En reconnaissance, Coumba Ndaw décida que désormais son puits s'appellerait Boundou Coumba Banadou Boubou Malick Sy, c'est-à-dire **le puits de Coumba Ndaw aménagé par Malik Sy**. Telle est la légende qui explique l'origine du nom Boundou, puits en Pulaar, qui donna son nom à cette contrée.

Les ethnies

L'image d'une partie nord-ouest peuplée de Peuls et d'une partie sud-est peuplée de **Diakhankés** apparaît simplificatrice. Les Peuls du Boundou représentent en effet une population assez diversifiée qui n'est pas la même à Koussan, à Sansanding et à Talibadji. Si la majorité des habitants de la zone parle Pulaar, les origines sont diverses. Il convient plutôt de parler de populations fulanisées, c'est-à-dire de populations de toutes origines qui ont adopté la langue et la plupart des coutumes peules.

RELIGION

Les confréries

Tous les habitants du Boundou sont **musulmans** mais ils sont affiliés à deux confréries différentes (tariqa). **Les Diakhankés font partie de la confrérie Qadiriyya** fondée au XIIe siècle par Addul Quadir Al Jilani, un saint mystique dont le tombeau se trouve à Bagdad. Ce personnage, adepte du soufisme, la branche ésotérique de l'Islam a développé un enseignement insistant sur la propagation pacifique et mystique de la religion.

Les autres habitants du Boundou sont adeptes de la Tijjaniya, confrérie fondée au XVIIIe siècle dans le sud de l'Algérie par Sidi Ahmed Tijani, également adepte du courant soufi, qui est enterré à Fès au Maroc, (d'où l'existence dans le Boundou d'un village appelé Fass). Cette confrérie, à l'origine elle aussi mystique et pacifique, a été répandue en Afrique de l'ouest par les conquêtes du chef toucouleur El Haj Omar. **Les Tijanes semblent aujourd'hui manifester moins de tolérance envers les survivances animistes que les adeptes de la Qadiriyya.**

Les marabouts

Les marabouts sont très présents dans les villages de Didé et de Tomboura.

Hormis le Karamoko (marabout) de Didé issu de la famille des Diaby Gassama qui jouit d'un prestige considérable, on compte plusieurs habitants qui vivent du maraboutage. En dehors de leur fonction culturelle **d'imam** et de leur fonction pédagogique **d'enseignement du Coran**, ils jouent un rôle de conseillers auprès des familles, recevant les jeunes en conflit avec leurs parents ou les épouses en conflit avec leur mari. Ils confectionnent aussi des talismans protecteurs et dénouent les mauvais sorts jetés aux personnes victimes de maladies ou de troubles mentaux. Plusieurs d'entre eux tiennent des Daara, des écoles coraniques accueillant des élèves pour leur dispenser un enseignement religieux traditionnel.

Les habitants de la RNC étant musulmans, vous pourrez trouver **une mosquée dans chaque village, ou presque**. Il est peu convenable de porter des tenues au dessus du genou pour les hommes comme pour les femmes. En revanche, montrer ses épaules ne pose aucun souci et les débardeurs sont monnaie courante.



ARCHITECTURE

ACTIVITÉS VILLAGEOISES

S'il s'agit d'une architecture majoritairement de terre crue et de paille et même s'il existe des différences au niveau de la construction des habitations, elles utilisent pour la plupart **le banco comme matière première**. Par ailleurs, l'usage du ciment est de plus en plus fréquent dans les constructions récentes.

Le **banco** est de l'argile qui, mélangée à de l'eau et à une faible quantité de paille hachée, peut être utilisée de différentes manières : sous la forme d'enduit appelé **pobal** (visible dans les constructions plus anciennes) ou de **briques** moulées et séchées au soleil. La paille agit alors comme un liant et évite que la terre crue ne se désagrège.

La **concession** est traditionnellement un **ensemble de cases groupées autour d'une cour**. Le nombre de cases caractérise l'importance de la famille, il varie suivant le nombre d'adultes présents dans la concession. En effet, chaque adulte occupe une case, le chef de famille possède la sienne, ainsi que chacune de ses femmes. Les jeunes garçons occupent aussi leur propre case et les enfants dorment avec leurs parents (les filles avec leur mère et les garçons avec leur père).

Chaque concession possède généralement un ou plusieurs **greniers**. Dans certains villages, il y a, dans chaque famille, autant de greniers que de femmes. Ce sont des éléments plus petits que les cases, de plan carré. Ils sont légèrement surélevés de manière à protéger les denrées des animaux et de l'humidité. Construits en banco, ils possèdent également une toiture de chaume.

Lorsque la famille s'agrandit, il est fréquent de voir les greniers en dehors de la concession et leur entrée est alors dirigée vers la maison. Il est possible de voir **l'installation d'un poulailler sous le grenier**, ce qui permet d'éviter la multiplication des ouvrages dans une même concession.

La plupart des villages possèdent au minimum **un four à pain souvent situé au coeur du village à proximité des carrefours importants**. Il est souvent accompagné d'un abri à ossature bois et toiture de paille, lieu où le boulanger préparant son pain s'abrite. Il est alors possible chaque matin d'avoir sa baguette chaude, excepté pendant le ramadan, période durant laquelle le boulanger prépare tout en fin de journée pour avoir du pain frais pour la rupture du jeûne.

L'**agriculture vivrière** est l'activité principale des populations de la RNC et chaque famille possède des champs non loin des villages pour y cultiver **mil, maïs, sorgho et arachide** principalement. L'**élevage extensif de ruminants** (bovins, ovins) est la seconde activité la plus répandue. Au cheptel local viennent s'ajouter les **immenses troupeaux de transhumants** conduits par des bergers venus du Nord à la recherche de pâturages. Viennent ensuite **l'exploitation des produits forestiers non-ligneux** (pain de singe, jujube, miel), le **petit commerce, le maraîchage, l'artisanat** (brodeuses, sculpteurs, bijoutiers), la **maçonnerie, la pêche et l'orpaillage** (aux abords de la Falémé).

Depuis plusieurs années des **activités génératrices de revenus simples mais durables ont été initiées dans les villages**, telles que **l'apiculture moderne, l'amélioration de l'aviculture et l'élevage de pintades, la valorisation des ressources forestières** (pain de singe, jujube) et la **structuration de filières** pour leur exploitation durable. Plus récemment, **un fonds d'appui a été mis en place** et permet, à la manière du microcrédit, d'encourager les initiatives économiques, l'entrepreneuriat rural et à terme de renforcer l'autonomie des porteurs de projets.

Une autre activité importante pour la RNC est le **développement d'un tourisme intégré**, à travers le renforcement des capacités d'accueil et la gestion communautaire de petits campements traditionnels. **D'autres actions de développement sont aujourd'hui à l'étude, comme la réalisation de retenues d'eau**, bénéfiques aussi bien pour la faune sauvage que pour les activités humaines (maraîchage, élevage...).



LES MÉTIERS ÉVOLUENT : RENSEIGNEZ VOUS AUPRÈS DES ÉCO-GARDES, ILS SERONT HEUREUX DE VOUS PRÉSENTER LES ARTISANS ET SAVOIR-FAIRE EXISTANT DANS CHAQUE LOCALITÉ !

BIODIVERSITÉ



MILIEUX

La richesse de la RNC tient au fait qu'elle se trouve dans la zone de transition soudano-sahélienne et qu'elle est bordée par la Falémé. Ces influences se ressentent aussi bien dans la diversité des milieux que dans celle des espèces rencontrées. Au gré de vos déplacements, vous pourrez vous promener dans des **forêts de Baobabs** ou se rencontrent souvent des singes (babouins et singes patas), friands des fruits de cet arbre...

...ou sous les frondaisons des **forêts galeries** qui poussent le long des marigots. Ces points d'eau temporaires, qui n'existent que pendant la saison des pluies, présentent une végétation dense et diversifiée.

Les **savanes buissonnantes**, en particulier les savanes à acacias, sont le milieu que vous rencontrerez le plus. Elles sont le domaine des gazelles, des antilopes, ou encore des chacals. En certains endroits, des mares offrent jusqu'assez tard dans la saison sèche un point d'eau vital pour ces mammifères, qui viennent s'y abreuver au coucher du soleil, en ayant parfois parcouru une distance considérable.

Avant d'atteindre la Falémé, une **ligne de collines** constitue l'un des rares reliefs de la zone : d'en haut vos yeux embrassent un bonne partie de la Réserve et, vers l'Est, votre regard porte jusqu'au Mali. Ces collines sont le refuge des hyènes, des porcs épics, ainsi que de nombreux petits félins dont vous pourrez observer les traces et chercher les terriers.

La **rivière Falémé** permet l'observation de nombreuses espèces aquatiques : crocodiles et hippopotames y cotoient de nombreux oiseaux d'eau. Constituant le dernier point d'eau au plus fort de la saison sèche, elle regroupe bien souvent hommes et animaux.

Plus encore que la richesse de ces milieux divers, c'est la place de la RNC comme véritable **couloir biologique** entre le Nord du Sénégal et le Parc National du Niokolo Koba, situé au Sud-Ouest de la Réserve, qui en fait **un lieu d'exception, primordial pour la préservation de la biodiversité au Sénégal.**

SAISONS

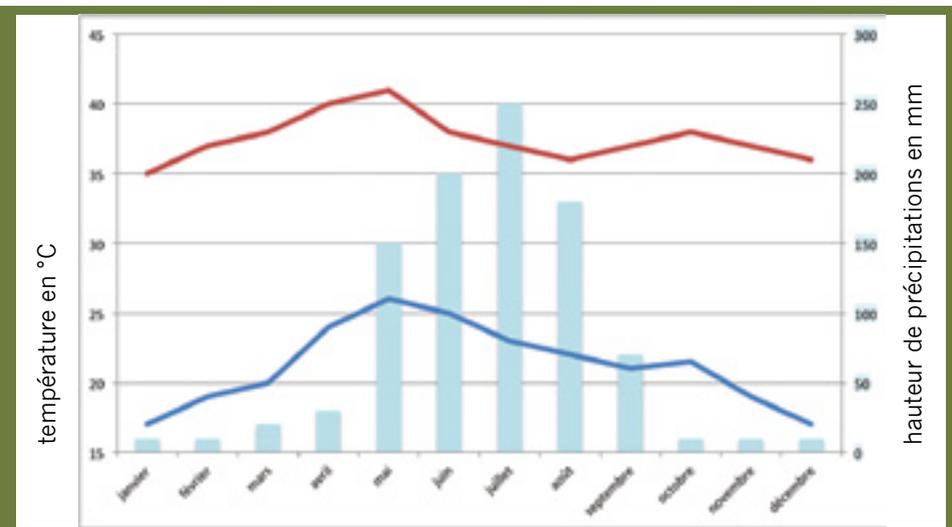
Dans la zone du Sénégal Oriental la vie s'écoule au gré de deux saisons principales : **une saison sèche**, qui s'étend de novembre à mai et une **saison des pluies**, dite **hivernage**, de juin à octobre. La période la plus fraîche se situe sur les mois de décembre et de janvier : Attention, on trouve alors les nuits fraîches !

Selon la saison la Réserve change radicalement de visage.

Les paysages, les animaux présents, les activités humaines et jusqu'au menu des repas sont considérablement impactés par ces deux saisons.

L'importance des précipitations durant l'hivernage induit aussi une grande variation de l'état des voies de circulation et d'une saison sèche à l'autre, il n'est pas rare que des chemins se soient fermés et que de nouveaux soient créés.

Il est donc d'autant plus important de se renseigner avant une quelconque excursion et si possible, de se faire accompagner par un éco-guide !



Températures et précipitations dans la RNC

FAUNE

MAMMIFÈRES

Les grands mammifères sont nombreux à fréquenter la Réserve. Si certains sont assez communs et relativement faciles à observer, à l'instar des babouins, phacochères et autres chacals, d'autres en revanche font partie des légendes de la Réserve et leur observation relève d'une chance extraordinaire !



Le **phacochère** est de loin l'espèce que vous rencontrerez le plus souvent dans la Réserve. Préservé du braconnage par les interdits religieux, il peut être observé un peu partout. Relativement peu discret et peu farouche, il se rencontre au bord des pistes à toute heure de la journée.

Les **babouins de Guinée** sont les mammifères les plus nombreux. En fin de saison sèche ils se rassemblent pour trouver les derniers restes de nourriture et il n'est pas rare d'observer des bandes de plusieurs centaines d'individus. Le **singe patas** et le **singe vert** sont également présents dans la zone, mais nettement moins nombreux.



En saison des pluies, c'est le **chacal** qui peut facilement être observé. Deux espèces sont présentes dans la zone : le **chacal doré**, assez commun, et le **chacal à flancs rayés**, d'ordinaire assez rare mais plutôt bien représenté ici.



Une petite famille **d'hippopotames** a élu domicile dans la rivière Falémé, à proximité immédiate de la Réserve. Si leur localisation n'est pas simple, une observation fortuite pourrait toujours vous ravir lors de vos passages dans la zone.

Beaucoup plus rares, de nombreux carnivores sont également présents dans la Réserve : la **panthère** y est toujours présente et semble s'y reproduire. Chaque année, un ou deux témoignages viennent étayer son existence. La dernière mention, à l'hivernage 2015, révèle la présence d'une femelle et de ses jeunes.



Le **lion**, lui, n'est que de passage durant l'hivernage, comme le laisse supposer les traces observées au Nord de la RNC. On le soupçonne alors de suivre les troupeaux lors de leur transhumance vers le Nord, pour profiter d'un garde-manger accessible. **Ne craignez rien, il n'a jamais été croisé jusqu'à présent !**

Les **antilopes** sont également nombreuses, depuis le **petit céphalophe**, de la taille d'un chien, à l'énorme antilope-cheval, l'**hippotrague**. Ces derniers sont surtout présents dans la zone durant l'hivernage, alors que les **céphalophes**, **ourébis** et **guibs** semblent présents toute l'année.



Enfin, la **gazelle à front roux** est un peu la star de la Réserve. Si elle brille par une incontestable discrétion, elle n'en est pas moins bien présente, comme l'attestent les nombreux suivis réalisés. Elle est l'unique représentante de la famille des gazelles et menacée de disparition dans l'Ouest africain. Elle fait donc partie des principaux enjeux de préservation et est l'objet d'une vigilance accrue.



OISEAUX

La diversité des milieux dans la Réserve et l'absence de chasse permet à de très nombreuses espèces d'oiseaux de s'y développer et d'y trouver refuge en toute saison. Des espèces sédentaires parcourent la brousse, tandis que la Falémé attire les oiseaux d'eau. La fin de la saison des pluies correspond au retour de migration des oiseaux qui se reproduisent en Europe et qui viennent passer l'hiver au chaud.

Courant dans toute la Réserve, les **francolins (à double éperon ou à gorge blanche)** comptent parmi les oiseaux les plus connus de la Réserve, mais ils sont également parmi les plus farouches. Longtemps chassés, leur instinct les pousse à s'enfuir à la moindre alerte.



La **pintade de Numidie** existe encore à l'état sauvage dans la savane africaine. C'est cette espèce qui a été domestiquée par les égyptiens au temps des pharaons pour donner la souche domestique élevée partout dans le monde pour sa chair.



Le **grand calao d'Abyssinie, ou bucorve**, est l'un des plus grands oiseaux de la Réserve. Lent marcheur de la savane, il n'hésite pas à s'envoler malgré sa taille imposante. Vous pourrez alors admirer les grandes fenêtres blanches sur ses ailes, invisibles lorsqu'il est au sol.



La **rhynchée peinte** fait partie de ces oiseaux rares assez facilement observables dans la Réserve. Chez cette espèce particulière, c'est le mâle qui couve les œufs, alors que la femelle se pare d'un magnifique plumage nuptial.



L'**alcyon-pie** est un cousin du martin-pêcheur qui fréquente les berges de la Falémé à la recherche de petits poissons. Il y cotoie le **martin-chasseur géant** et le **martin-chasseur du Sénégal**.

Le **guêpier à gorge rouge** et le **guêpier nain** les accompagnent aussi, guettant depuis les arbres quelque libellule à capturer.



De nombreux limicoles viennent également parcourir les vasières qui se dégagent dès que la saison sèche revient. Parmi eux, on pourra en particulier noter le **pluvier fluviatile**, d'ordinaire associé au crocodile dont il nettoie les dents. Il l'alerte aussi en cas de danger.



Le **pygargue vocifère** est un énorme aigle-pêcheur, qui peut parfois être observé aux abords de la rivière. Grand concurrent, il est farouchement repoussé par les pêcheurs, quand bien même sa présence n'est qu'occasionnelle.



LE LONG DE LA FALÉMÉ



Le **bateleur des savanes** est également l'un des oiseaux mythiques de la Réserve : bien présent et facilement observable toute l'année, il fait rêver d'innombrables spécialistes et passionnés. Nécrophage opportuniste, on peut l'observer toute la journée survolant la savane en quête d'un repas.

Le **vautour charognard**, bien présent dans tout le Sénégal se rencontre bien sûr dans la Réserve. Il y côtoie également les plus rares **vautours percnoptères, vautours africains et oricous**. Seule la chance pourra vous permettre d'apercevoir ces derniers, devenus bien rares malgré les services qu'ils rendent à l'homme.



Le **busautour des sauterelles** est de loin le rapace le plus abondant de la zone. Il parcourt la savane à la recherche de criquets et de sauterelles, et est facilement reconnaissable à la couleur orangée de ses longues ailes arrondies.

Le **circaète brun** est un grand rapace assez commun dans le Boundou. Du haut des arbres, il darde un oeil bleu vif sur les habitants de la savane, en quête d'un serpent à manger. Entièrement brun, on le rencontre toute l'année.



Les **aigles fascié et martial**, plus rares, parcourent eux aussi le Boundou à la recherche d'une proie. Poitrine mouchetée de brun pour le premier, bec bleuté et huppe pour le second.

Les **tisserins gendarmes** sont des passereaux très familiers qui construisent, au sein d'immenses colonies, d'impressionnants nids suspendus. Jaunes et noirs et très expressifs, ils passent difficilement inaperçus.



Si ils restent parmi les plus communs et les plus facilement observables, les **choucadors (pourprés ou à longue queue)**, forment des touches de couleurs presque irréelles, que ce soit en brousse ou à proximité des villages.



Le **coucal du Sénégal** est un habitué des villages. Ce grand oiseau roux, blanc et noir vient y chercher à boire et à manger, et n'hésite pas, pour arriver à ses fins, à rentrer jusque dans les cours. On le rencontre également assez facilement en brousse, où son frère le **coucal noir**, très rare, peut parfois être aussi observé.



Le **rollier d'Abyssinie** est un bel oiseau bleu. Facilement observable partout, il est peu farouche : il viendra même boire à vos pieds si vous avez la patience de l'attendre discrètement aux points d'eau. Attention si vous êtes au volant... il a une très mauvaise vue !



Les **tourterelles** sont nombreuses dans la Réserve. La **tourterelle maillée** or sombre et argent est la plus commune et est répandue dans tout le Sénégal. Vous pourrez aussi observer la **tourterelle masquée**, très petite, grise avec un masque noir et une longue queue fine.



AUTRES ANIMAUX

Les **caméléons** ne sont pas faciles à observer dans la Réserve. Pour les trouver, les grandes herbacées en saison des pluies ou la proximité des plans d'eau rassemblent les meilleures chances. Assez petits, ils sont cependant forts discrets.



Aussi bien terrestres qu'aquatiques, les **tortues** sont assez nombreuses dans la Réserve : dès l'arrivée des pluies, les **péloméduses** resurgissent dans les mares, tandis que les **Kinixys de Bell** et **tortue sillonnée** arpentent les chemins. Les surprendre dans leurs périples est toujours un grand moment.



Les **chauves-souris** sont nombreuses dans la RNC. Cachées dans quelques vieux puits ou sous les toits, rassemblées en colonies dans les grands arbres, on rencontre aussi bien les minuscules **pipistrelles** nocturnes que les gigantesques **roussettes égyptiennes**, frugivores semi-diurnes.



La famille des **varans** est représentée par 2 espèces : les **Varan du Nil** et **des savanes**. Les premiers sont principalement observables à proximité des plans d'eau, de la Rivière Falémé et des barrages, où ils se prélassent sur les berges. Ceux des savanes, plus craintifs, peuvent être aperçus de manière plus anecdotique en brousse ou à proximité des villages, lorsqu'ils sortent le soir pour chercher leur nourriture.



Malgré l'intense sécheresse qui caractérise la Réserve une bonne partie de l'année, on trouve, de manière surprenante une grande quantité **d'amphibiens** dans le Boundou. **Grenouilles** et **crapauds** chantent ainsi inlassablement tout au long de l'hivernage, mais il est parfois aussi possible d'en observer durant la saison sèche.



Les **libellules** sont également nombreuses dans le Boundou, surtout lorsque les pluies inondent de grandes étendues, favorisant pontes et reproduction. Ce sont alors de magnifiques ballets aériens de toutes les couleurs, qui pourront ravir les spécialistes et les néophytes.



Toute l'année, de nombreuses espèces de **poissons** sont présentes dans la rivière Falémé, et y assurent une ressource alimentaire importante. Plus surprenant, on les retrouve aussi à travers toute la Réserve, dès que les premières pluies apportent assez d'eau pour l'inonder, ce qui fait dire aux gens que les poissons tombent du ciel avec les pluies !



Quelques espèces de **serpents** sont également présentes. Rarement observées, ce sont surtout leurs mues qui renseignent sur leur présence dans la zone : **vipère heurtante**, **python** et **couleuvres** diverses sont néanmoins connus, et représentent très rarement un danger.



Lézards, **geckos** et **tarentes** sont assez communs dans l'ensemble de la Réserve. Très familiers, ils vivent facilement à proximité de l'homme, s'invitant jusque dans les cases. Redoutables chasseurs, ils représentent, à la nuit tombée, un véritable allié contre les insectes, fourmis volantes, termites ou papillons qui seront immanquablement attirés par vos lumières.



FLORE

ARBRES

Le **baobab** est le roi de la savane dans la RNC. La pulpe de ses fruits (les pains de singe), pilée, fournit une boisson acidulée très riche en vitamines. Quant aux feuilles séchées et pilées, elles contiennent deux fois plus de calcium que le lait. Il perd ses feuilles durant la saison sèche. Il est pollinisé par les chauves souris, et ses usages médicaux sont nombreux (antipaludéen, entre autres).



Les fruits du **dattier sauvage**, acidulés, attirent les mauvais génies... on évite de se trouver à proximité d'un dattier sauvage la nuit! Toutes les parties de l'arbre sont utilisées pour des usages médicaux : les feuilles contre les maux de gorge et de gencives ainsi que contre la déshydratation, le fruit pour soigner la toux, les furoncles et les plaies, l'écorce et les racines soignent la constipation, la variole et les morsures de serpent.

Le **kinkeliba** est de la famille des combrétacées, il prend la forme d'un arbuste buissonnant. Espèce connue et estimée dans tout le Sénégal pour ses propriétés diurétiques et digestives, ses feuilles séchées sont largement consommées en tisane pour ses multiples propriétés curatives et en particulier le matin à la place du café ou du thé pendant la période de jeûne.



Hexalobus monopetalus est un petit arbre à feuilles caduques qui produit des fruits rouges et sucrés, autant consommés par les villageois que par les animaux en brousse. Son bois jaune est souvent utilisé en ébénisterie, même s'il n'est, en principe, plus exploité dans la Réserve.



Les **figs** sont nombreux dans la Réserve. On en mange aussi bien les fruits que les feuilles, utilisées également en décoction ou en cataplasme pour la peau. Il attire spécifiquement certaines espèces d'oiseaux (pigeon vert notamment) alors que sa pollinisation dépend d'une unique espèce d'insecte.

Le **palmier-rônier** pousse à proximité des zones humides. Il est assez présent dans la Réserve, mais très localisé. Son bois, résistant aux termites, est très recherché et utilisé en menuiserie, ce qui contribue à sa disparition. Il est intégralement protégé dans la réserve, mais ses fruits sont toujours consommés.



Le **neem/margousier** est une espèce introduite d'Inde au XIXème siècle, pour sa résistance et sa vigueur. Il est présent dans pratiquement tous les villages, où il procure de l'ombre au milieu de chaque concession. Il a de nombreuses propriétés, et peut servir en particulier d'anti-moustique, en brûlant ses feuilles.

Le **gommier** est un arbre très répandu dans la Réserve. Assez semblable au platane, il est très exploité pour la production de gomme arabique, ce qui donne à son tronc cet aspect malade et abimé. Ses feuilles deviennent jaunes et tombent dès la fin des pluies.



Plusieurs espèces d'**acacia** se trouvent dans la Réserve sous forme d'arbre ou d'arbuste épineux. Il a un grand rôle écologique et est utile à la fois pour le bétail qui broute ses gousses et ses feuilles, et pour les habitants qui l'utilisent pour le feu et construire les haies.

Le **baobab chacal** ou **faux baobab** est un arbuste des zones sèches ou arides et est représenté dans la Réserve. Sa fleur, aussi appelée « rose du désert » peut aller du rose rougeâtre au blanc piqué de rose et apparaît après la saison des pluies. Comme chez le baobab, le renflement à la base de son tronc (caudex) lui sert d'organe de réserve et lui permet de résister à la sécheresse. Il est connu pour son extrême toxicité, pensez à vous laver les mains si vous l'avez approché.





LES HERBACÉES

PLANTES CULTIVÉES

On trouve de magnifiques **nénuphars** qui poussent dans le Boundou. Dans les mares assez profondes, en particulier à Mania Dala, ils fleurissent dès qu'il y a assez d'eau, et sont présents assez avant dans la saison sèche. Leurs fruits sont consommés par les singes.



Le **maïs** est l'une des principales productions agricoles de la Réserve. Il est consommé pratiquement toute l'année, souvent en farine ou en couscous. Ses grandes tiges sont conservées pour la fabrication de pare-vue et de toitures pour les habitations. Elles sont également consommées par le bétail avant qu'il ne parte en transhumance.



Le **bissap** (ou fleur d'hibiscus ou oseille de Guinée) pousse aussi à l'état sauvage dans la Réserve. Comme celui produit dans les champs, il peut être cueilli et séché pour préparer la fameuse boisson rouge énergisante. Il apparait à la fin de la saison des pluies.



Le **mil**, comme le maïs est semé au début de la saison des pluies et récolté fin octobre. Il est stocké dans les greniers et utilisé toute l'année, le plus souvent en semoule. C'est généralement le mil qui fait la jonction alimentaire d'une année à l'autre, avant que ne surviennent les nouvelles récoltes.



Les **lys** apparaissent au début de la saison des pluies. Ils sont caractéristiques des zones inondées, et se retrouvent un peu partout. Leurs bulbes sont recherchés par les phacochères.



Les **arachides** sont également produites dans la Réserve. Elles sont mangées aussi bien crues que grillées et permettent un complément de revenu pour les quelques producteurs qui les exportent vers les villes proches. Vous y goûterez certainement à travers le maffé, un des plats traditionnels peul.



La **glorieuse du Malabar** est une espèce relativement rare et endémique dans cette région d'Afrique. Elle est utilisée en pharmacopée traditionnelle pour traiter de nombreuses infections et maladies.



En fin de saison des pluies, plusieurs fruits et légumes apparaissent dans la Réserve. Aux **courges** et **haricots** (niébé), on pourra ajouter une **pastèque** fraîchement cueillie tous les matins d'octobre, gorgée de sucre et de soleil !



LE BOUNDOU TOURISTIQUE

LA ZONE DE KOUSSAN

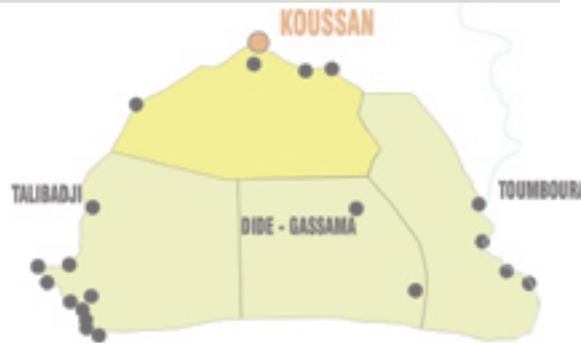
Koussan, chef-lieu de la commune du même nom, abrite un peu plus d'un millier de personnes, ce qui en fait l'un des deux plus importants villages de la RNC par sa taille (après celui de Talibadji). Aux temps anciens il abritait le roi du Boundou en personne et la concession royale est toujours présente au sein du village. La case du roi a disparu mais les bâtiments des femmes subsistent. La case en banco qui détermine l'entrée de la concession est un élément patrimonial remarquable, typique des Sy.

La zone se situant dans une plaine, la terre y est plus fine et de ce fait, elle possède une granulométrie parfaite pour la fabrication des enduits : on peut apprécier de nombreux **exemples de décorations murales extérieures** à Koussan et à Bakiri.

A environ 3 km du village, on peut se rendre à pied au **barrage**. La retenue collinaire, se remplit lors de l'hivernage et l'eau ainsi captée sert à l'irrigation et à l'abreuvement du bétail. Un barrage du même type se trouve à moins de 2 km du village de **Belly**. Ils attirent les oiseaux de toutes sortes et quelques mammifères, observables en fin de journée, surtout en saison sèche lorsqu'ils constituent les dernières ressources en eau accessibles.

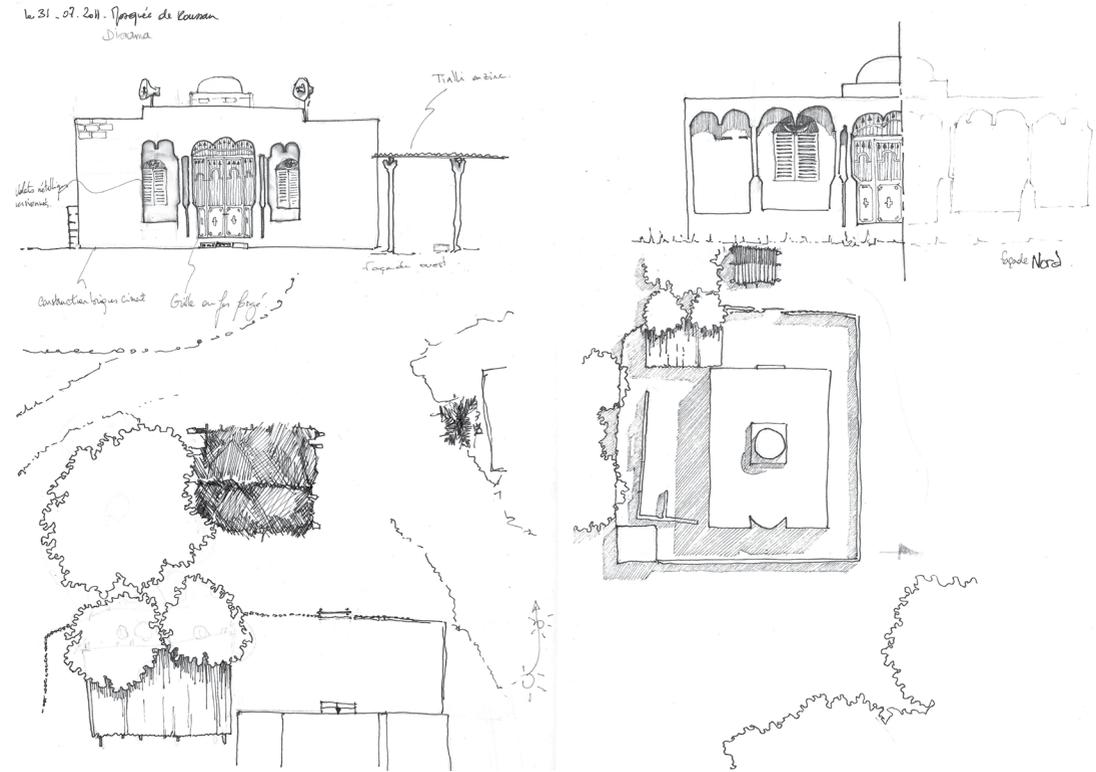
Située dans la partie Nord, la zone de Koussan est la porte d'entrée de la RNC depuis Goudiry.

On trouve dans cette zone 4 villages : Koussan, Belly, Linguekone et Bakiri.



A NE PAS RATER

- La concession royale du village de Koussan
- La mare de Mania Dala, accessible à vélo en saison sèche 8 km (observatoire de la riche faune de la RNC)
- Les collines proches de Mania Dala (terriers de hyènes et porc-épics)





LA ZONE DE TOUMBOURA

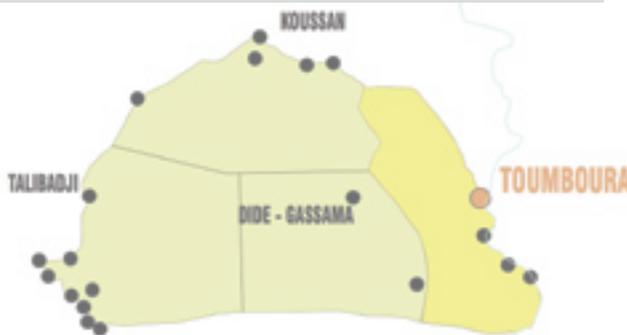
Si **Toumboura** peut paraître excentrée par rapport à des villages plus accessibles comme Koussan ou Talibadji, elle vaut sans conteste le détour. Bienvenue au fleuve ! Le milieu, les animaux et même les activités humaines qui s’observent ici sont bien différents et sont très nettement impactés par la proximité de cette source d’eau, même si elle diminue sensiblement en saison sèche.

Il est aussi possible d’**accéder au village par la voie fluviale**, 7h de pirogue depuis Kidira. Installé au bord de la Falémé, ce village possède un atout majeur : c’est un plus pour les villageois, là où ailleurs elle est un véritable problème, ici l’eau de ce « petit fleuve » (traduction du soninke) sert aux tâches quotidiennes, pour le linge, la toilette, la cuisine...

A 4 km se trouve le village de **Sansanding**, qui présente une originalité architecturale : **les portes en bois des cases**, beau travail d’artisanat local. Ce type de portes est plus adapté que les portes en zinc, très fréquentes, cependant leur fabrication nécessite une utilisation massive de bois. Le menuisier le plus proche qui fabrique ces portes se trouve à Didé, où l’accès au bois est facilité par rapport aux bords de la Falémé. Les charpentes des cases, ici, sont donc plutôt faites de bambou, essence bien plus présente et accessible que celle du bois de veine traditionnellement utilisée dans les autres zones.

Située dans la partie Est, la zone de Toumboura est riche de part sa proximité avec le fleuve et avec le milieu très particulier des collines. On trouve dans cette zone 4 villages : Toumboura, Sansanding, Goundafa et Karé.

Les 3 premiers sont situés dans la zone de prospection définie par le Central Falémé Archeology Project en 2008.



À NE PAS RATER

- L’orpaillage traditionnel dans le cours de la Falémé
- Les collines, point de vue, randonnées et faune intéressantes (section Milieux p. 9 et Oiseaux p. 13)
- La descente du fleuve en pirogue, qui mène à l’ancien site archéologique de Sansanding sur lequel ont été découverts des vestiges de poteries du Néolithique.



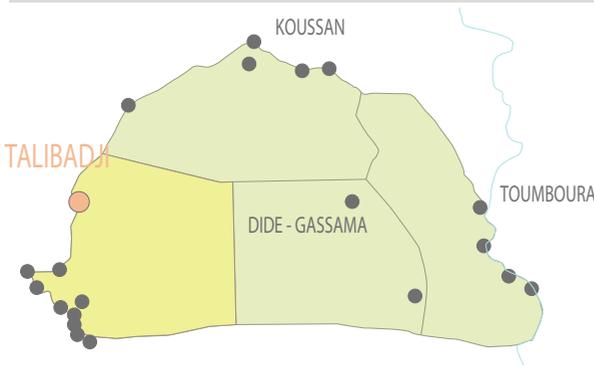


LA ZONE DE TALIBADJI

Si cette zone concentre un plus grand nombre de villages et de hameaux, c'est principalement parce qu'elle est particulièrement propice à la culture et à l'élevage et que la place vient à manquer autour des plus grands et plus anciens villages. L'implantation de ces villages plus récents est donc liée à la recherche de nouvelles terres cultivables, rares dans la région. Mais des problèmes d'accès à l'eau - un besoin essentiel qui est encore loin d'être couvert partout et pour tous - créent de grandes disparités entre eux-ci...

Au village de Talibadji, on observe une **grande différence entre l'ancien cœur de village et les nouvelles constructions**. Dans le centre, les concessions sont très rapprochées et le manque de place oblige les nouvelles constructions à s'implanter plus à l'écart pour profiter de plus d'espace. Souvent, elles sont construites par les émigrés qui travaillent hors du pays et envoient de l'argent au village : la ville des Mureaux, en Île-de-France abrite l'association des Migrants de Talibadji.

Les habitations qui bordent le village sont principalement de ce dernier type, que l'on appelle les « constructions » ou les « bâtiments ». Plutôt en béton qu'en matériaux locaux, elles sont le **signe indéniable d'une réussite sociale** (tout comme la maison du marabout, située dans la zone de Didé).



Située dans la partie Ouest, la zone de Talibadji comporte le village (éponyme) le plus peuplé de la RNC. C'est aussi là que l'on trouve le plus de villages, une dizaine : Talibadji, Fass, Gourel Demba, Hamdalaye, Ndiarendi...

A NE PAS RATER

- La mare d'Anguili et sa faune très riche
- Les artisans de Talibadji et les jardins maraîchers de Fass
- Le nouveau barrage de Talibadji, importante zone de concentration des animaux (domestiques et sauvages).



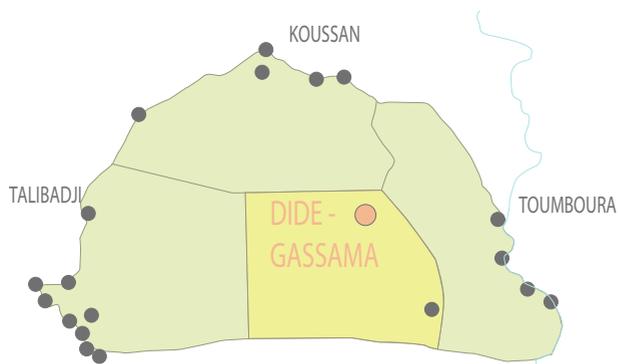


LA ZONE DE DIDÉ

Les deux villages de cette zone sont situés sur un plateau au sol argileux pauvre. On reconnaît l'entrée dans le village de Didé aux petites collines qui l'entourent et par la présence de **grosses pierres nommées « pierres du diable »**. Les villageois, qui portent beaucoup d'attention à leurs constructions, se servent de pierres et de roches des environs pour fabriquer leurs **enduits de protection**. Ceux-ci, réalisés de manière traditionnelle encore aujourd'hui, sont bien plus résistants que les enduits à la chaux face à la pluie.

Didé est l'un des 2 seuls villages situés en plein cœur de la réserve, tous les autres étant situés en périphérie. Tout comme l'autre village diakanké de la RNC, Toumboura, le village de Didé aurait été créé vers 1400-1500 principalement dans le but d'islamiser les populations de la zone (et non pour rechercher des terres cultivables comme l'ont été beaucoup d'autres villages).

Le village de Didé-Gassama est l'un des plus anciens de la RNC et s'est beaucoup développé grâce à l'influence de sa famille de marabouts, aujourd'hui de renommée internationale. Il possède ainsi 2 mosquées (dont l'une fut érigée par le marabout), une école républicaine et une école coranique, deux châteaux d'eau et aussi l'imposante maison du marabout. Alors que le village de Bancouba est constitué essentiellement de cases avec une mosquée de taille réduite en banco et une école (abri de paille tressée).



Située dans la partie Sud/Centre, la zone de Didé comporte le village (éponyme) où réside le marabout le plus important de la RNC, ainsi que celui de Bancouba.

À NE PAS RATER

- La maison du Marabout, qui peut vous accueillir à prendre le thé selon ses disponibilités (il voyage beaucoup !)
- Les jardins maraîchers aux nombreux arbres fruitiers (citronniers, manguiers...)

Marabout - acceptant des hôtes



INFORMATIONS PRATIQUES

SE DÉPLACER

Les temps de trajet dans le Boundou changent considérablement entre la saison sèche et l'hivernage, et selon le véhicule emprunté : renseignez vous toujours avant d'entreprendre un trajet ! La plupart des villages sont reliables en 4x4, mais la moto reste le moyen de transport le plus utilisé.

Transports collectifs (à titre indicatif) :
 Tambacounda-Goudiry : 2 500 FCFA - 115 km - 2h
 Goudiry-Koussan : 2 000 FCFA - 1h (48 km par la route, 37 km par la piste)

Pour venir dans la RNC : un transport collectif effectue le trajet depuis Goudiry, de façon irrégulière.

Koussan-Toumboura : 36 km
 Toumboura-Didé : 15 km
 Toumboura-Sansanding : 4 km
 Sansanding-Bancouba : 9 km
 Sansanding-Goundafa : 4 km
 Koussan-Bakiri : 6 km
 Bakiri-Belly : 3 km
 Koussan-Linguekone : 16 km

Koussan-Dougué : 36 km
 Koussan-Talibadji : 31 km
 Dougué-Talibadji : 5 km
 Talibadji-Fass : 14 km
 Fass-Gourel-Demba : 1 km
 Talibadji-Hamdallaye : 12 km
 Talibadji-Djarendi : 15 km

Koussan-Didé : 23 km
 Didé-Toumboura : 15 km
 Didé-Bancouba : 17 km
 Koussan-Mania-Dala : 8 km
 Toumboura-collines : 7 km

COMMERCES

On trouve une petite boutique dans chaque village principal des 4 zones détaillées plus haut. Elles proposent les produits de (toute) première nécessité. Les produits frais sont souvent vendus sur des étals dans la rue, et les marchands ambulants apportent ponctuellement des marchandises plus variées.



LES CAMPEMENTS VILLAGEOIS



Il n'y a pas de restaurant ni d'hôtel dans la RNC. Depuis quelques années, des campements villageois ont été créés dans chacune des 4 zones de la RNC, Ouest : Talibadji (commune de Dougué), Nord : Koussan (commune de Koussan), Centre : Didé, (commune de Toumboura) Est : Toumboura (commune de Toumboura)

Constitués de 2 cases de 4 lits chacune, ils sont situés à proximité du village et clôturés. Gérés par des comités de gestion villageois, ils proposent le gîte et le couvert pour un tarif très raisonnable. Les villageois impliqués dans la gestion de ces espaces seront vos interlocuteurs privilégiés lors de votre séjour dans le Boundou : ils peuvent vous conseiller des activités, vous mettre en relation avec les écoguides pour les excursions et répondre à vos questions ! Sollicitez-les !

INDICATIFS DE PRIX

<i>Nuit+Petit Déjeuner</i>	2500 FCFA
<i>Dîner+Nuit+Petit Déjeuner (demi-pension)</i>	4500 FCFA
<i>Dîner+Nuit+Petit Déjeuner+Déjeuner (pension complète)</i>	6000 FCFA
<i>Repas seul</i>	2000 FCFA
<i>Demi-journée d'éco-guidage</i>	3000 FCFA
<i>Journée entière d'éco-guidage</i>	5000 FCFA

UN PAIN TAPA-LAPA : 100 FCFA
 1 SACHET D'EAU : 100 FCFA
 1 BOÎTE D'ALLUMETTES : 100 FCFA
 5/6 MANGUES : 500 FCFA
 MIEL : ¼L : 700 FCFA, ½L : 1250 FCFA, 1L : 2500 FCFA
 1 PASTÈQUE : 500 À 1000 FCFA
 ESSENCE : 1L : 1000 FCFA (ENVIRON 25KM EN MOTO)
 1 PARURE DE CASE (RIDEAU/DRAP/TAIES D'OREILLER) BRODÉES MAIN : 35 000 FCFA
 1KG DE FARINE DE PAIN DE SINGE : 1 500 FCFA

LE CORENA

L'association

Créé en 2009, le CORENA ou Conservatoire de la Réserve, est une association qui a pour mission principale de gérer la RNC du Boundou et son patrimoine naturel par la mise en oeuvre du plan de gestion. Regroupant les représentants des 4 communes, il est un organe de médiation et de concertation entre les différents acteurs de la Réserve et constitue en ce sens un interlocuteur privilégié pour toutes les actions mises en place sur ce territoire. Dans ses missions, le CORENA est soutenu par le service développement durable du Département de l'Isère dans le cadre de sa politique décentralisée.

Le personnel technique

Compte tenu de la superficie importante de la réserve (120 000 hectares), du nombre et de la diversité des actions programmées, le plan de gestion préconise une équipe technique étoffée. Actuellement elle est composée :

- **du conservateur** : ingénieur des parcs nationaux, il a pour mission de mettre en oeuvre le plan de gestion de la Réserve.
- **d'un chargé de mission scientifique et technique** : volontaire de solidarité internationale et ingénieur écologue, il est chargé principalement d'appuyer techniquement les actions de suivi écologique et d'éducation environnementale au sein de la RNC.
- **d'un garde-animateur local** : relais permanent du CORENA sur le terrain, il a une parfaite connaissance du milieu et des habitants de la RNC. Il est l'interface avec les populations et accompagne toutes les missions sur le terrain.

LES ECO-GARDES

Les éco-gardes sont employés par le Corena et sont chargés de surveiller la Réserve, de prévenir le braconnage et les feux de brousse, les coupes de bois abusives, de sensibiliser la population aux enjeux de cet espace protégé et d'accompagner les missions scientifiques. Ils sont au nombre de 32 et sont rémunérés à la tâche.

LES ECO-GUIDES

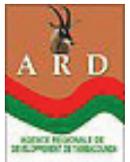
Des éco-guides formés vous proposent des excursions à la journée ou à la demi-journée sur diverses thématiques. N'hésitez pas à leur poser des questions. Au nombre de 17, ils vivent dans les différents villages. Le prix de leur prestation est fixe et précisé à la page 32. Ils ne sont rémunérés qu'à la prestation et ne touchent pas de salaire fixe de la part de la Réserve.



Le CORENA



Inspection d'Académie de Tambacounda



Pour plus d'informations :

le site du CORENA : <http://www.reserve-boundou.com/>

Contact : corena.tamba@hotmail.com

Guide réalisé par l'association Tétraktys dans le cadre de la coopération décentralisée Isère/Tambacounda, en lien étroit avec le CORENA

Crédits : photos Tétraktys, CORENA, J. Delannoy, C. Clément

Dessins : Adeline Basty

